

La Chaise-Dieu

Sur un air divin

Célèbre pour son festival de musique classique, l'abbaye de La Chaise-Dieu, en Haute-Loire, recèle bien d'autres trésors. Un nouveau parcours permet de les découvrir.

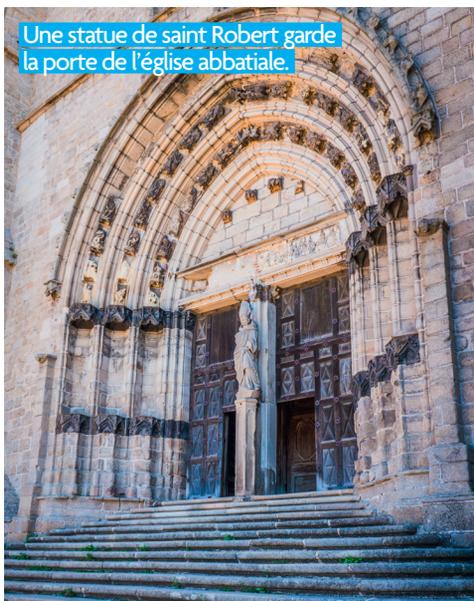
JEAN-PHILIPPE NOËL

Pour sa 57^e édition, du 17 au 27 août, le Festival de La Chaise-Dieu a décidé d'ouvrir avec la 5^e *Symphonie* de Gustav Mahler, sous la houlette de Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France. Un classique parmi les classiques, rendu célèbre par le film de Visconti *Mort à Venise*. À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons qu'imaginer l'instant où la baguette du chef se lève sous la nef de l'abbatiale, le silence qui s'installe. Religieux. Quelques secondes suspendues avant que ne résonne, seule, la trompette. Elle est comme un avertissement, un appel... « Pour ma première programmation, je souhaitais m'inscrire dans la continuité d'une proposition d'œuvres symphoniques, explique Boris Blanco, le tout jeune directeur du célèbre Festival. Mais j'ai aussi voulu apporter un peu de nouveautés. Il y aura ainsi le premier concert de jazz de l'histoire de La Chaise-Dieu. Nous commençons également à préparer les 60 ans du festival. Cette année, par exemple, nous entamons une intégrale des neuf symphonies de Beethoven qui sera jouée sur quatre ans. »

Le Festival

Aux côtés de musiciens à la réputation internationale comme Renaud Capuçon, Alexandre Kantorow, Alexandre Tharaud ou encore Daniele Rustioni et de grands orchestres, parmi lesquels l'Orchestre national de Lyon, celui d'Île-de-France ou l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Festival de La Chaise-Dieu se réinvente en tendant la main aux jeunes générations de musiciens et en allant au-devant de nouveaux publics. Une trentaine de concerts à La Chaise-Dieu, mais aussi au Puy-en-Velay, à Yssingeaux, à Ambert, à Lavoûte-Chilhac...

Du 17 au 27 août 2023.



Une statue de saint Robert garde la porte de l'église abbatiale.

Si le festival est le doyen dans sa catégorie, il n'est pour l'heure guère plus qu'un épiphénomène dans l'histoire millénaire de l'abbaye. Comme pour nombre d'entre elles, tout débute par la quête d'un désert. Entendons par là un moine qui souhaite s'éloigner de ses semblables pour se rapprocher de Dieu. Selon son hagiographie, Robert de Turlande fonde son ermitage dans les monts perdus du Livradois, en 1043, en compagnie de deux anciens soldats.

Une reconstruction de fond en comble

Son désert ne le restera pas longtemps. Nombreux sont ceux qui viennent près de lui trouver conseil et réconfort. D'autant qu'on lui attribue miracles, exorcismes, guérisons ou encore visions. Alors en 1052, Robert entreprend de fonder un monastère, une *Casa Dei*, une maison de Dieu qui obtient la protection du pape. Il meurt en sa « Chaise-Dieu » le 17 avril 1067. Célébré comme un saint, il est canonisé par le pape Alexandre II dès 1070.

Trois siècles plus tard, la papauté n'est plus ce qu'elle était. Depuis le début du XIV^e siècle, les

Très Saints-Pères ont quitté la Ville éternelle pour s'établir en Avignon. Plus au nord, les relations entre les rois de France et d'Angleterre au sujet de la Guyenne, des Flandres et de l'Écosse se tendent, prémices d'une guerre qui durera cent ans. C'est dans ce contexte que grandit Pierre Roger. À l'âge de 10 ans, il entre en religion à l'abbaye de La Chaise-Dieu. Brillant élève, il poursuit ses études à Paris où il va très tôt fréquenter l'entourage du roi. En 1328, Philippe VI le nomme garde des Sceaux puis président de la Cour des comptes. Diplomate, Pierre Roger tente d'apaiser le conflit entre les Couronnes française et britannique. Théologien réputé, il est consulté par le pape Jean XXII. Et lorsque celui-ci meurt en 1334, sieur Roger gagne le Saint-Siège sous le nom de Clément VI. Esthète cultivé, il transforme le palais des Papes d'Avignon en une demeure princière. Pour autant, il n'oublie pas ses années de noviciat à l'abbaye de La Chaise-Dieu, qu'il décide de faire reconstruire.

« Il fait appel à de nombreux artistes de cour dont certains, comme Matteo Giovannetti, travaillent également pour le palais des Papes, raconte Diane Blanchet, guide conférencière à l'abbaye. Même si quelques éléments sont conservés tels que le cloître roman, il transforme entièrement le site. » Et Clément VI voit grand, 75 m de long, 24 de large et 18 de haut



Le cloître est désormais intégré à la visite des lieux.



Le cloître n'a plus que deux côtés, nord, pour accéder à l'église, et ouest, qui longe l'hôtellerie.

pour une abbatale voulue comme un mausolée. Car le pasteur suprême compte bien y reposer pour l'éternité dans un tombeau de marbre et d'albâtre orné de 44 statues qui devra être placé dans le chœur, face à l'autel majeur, non loin des reliques de saint Robert.

Danse macabre

Le cercueil est toujours en place mais pas les statues, détruites durant les guerres de Religion. En revanche, l'église a conservé son imposant jubé et les 144 stalles finement sculptées du chœur. « Les petits repose-fesses appelés "miséricordes" permettaient aux moines de maintenir la position debout tout en posant leur séant... » précise notre guide.

Autre œuvre toujours visible, une danse macabre datée du XV^e siècle. « C'est un thème fréquent à cette période, mais la plupart de ces

peintures ont depuis été détruites ou recouvertes; elles étaient là pour rappeler que, riches ou pauvres, nous sommes tous égaux face à la mort, explique Diane. L'une des salles du nouveau parcours que nous proposons présente un fac-similé de *La Danse macabre* afin de mieux voir les différents personnages et d'en appréhender le sens. »

Depuis les années 2010, l'abbaye fait en effet l'objet d'un vaste chantier de restauration dont la première tranche a permis d'ouvrir en 2019 un itinéraire de visite entièrement repensé. « Si l'abbatale était bien connue du grand public, les bâtiments conventuels ne l'étaient pas, précise Jean-Paul Grimaud, directeur du Syndicat mixte du Projet Chaise-Dieu. Certaines de ces salles font désormais partie intégrante de la visite. On y présente des expositions permanentes ou temporaires liées au site ainsi que les fameuses tapisseries de l'abbaye. » Tissées de fils d'or et d'argent, réalisées par des artistes flamands du XVI^e siècle, les 14 tapisseries racontent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Après avoir longtemps été exposées dans l'abbatale, mais ternies par la poussière, altérées par la lumière, déformées par le poids des ans, elles ont été restaurées: des fragilités se sont révélées, amplifiées par des réparations antérieures parfois malheureuses. « Après le travail minutieux des restauratrices de l'Atelier Chevalier, il n'était plus question de les suspendre de nouveau dans l'abbatale. Elles sont désormais exposées dans la chapelle Notre-Dame du collège, au sein de l'abbaye. À

l'abri des injures du temps, elles peuvent être admirées dans toute leur complexité à hauteur d'yeux, ce qui n'avait jamais été le cas auparavant », souligne le directeur.

Salle des échos

Pas question de quitter les lieux sans murmurer quelques secrets dans la salle des échos, dont l'architecture en voûte permet de se parler à voix basse à distance. « On a longtemps pensé qu'elle servait à confesser les lépreux sans les approcher, mais à l'époque de la construction de la pièce, au XVII^e siècle, il n'y a plus de lèpre dans cette zone », reconnaît Diane Blanchet.

En 1966, en vacances dans la région, le fils de Georges Cziffra découvre La Chaise-Dieu. Il convainc son père de venir admirer l'orgue de l'abbaye qui n'a plus sonné depuis 1791. Ébloui par la qualité de l'instrument, le célèbre pianiste accepte de contribuer à sa restauration en donnant un concert; véritable succès qui attira plus de 2000 personnes, il sera le premier mouvement de ce qui deviendra l'un des plus fameux festivals de musique classique. Dans un envol aussi libre que joyeux, un *allegro giocoso*, disent les musicologues, les dernières notes de la 5^e de Mahler courent, grimpent, montent vers les voûtes, emportées dans la course folle du tempo...



C'est dans l'abbatale Saint-Robert que se tiennent la plupart des concerts.

Infos+

- www.chaisedieu.fr
- www.lepuyenvelay-tourisme.fr

© SHUTTERSTOCK